

## **PHRASES du JOUR**

Vous tricotez pour la Croix-Rouge sur la chaise que vous avez sortie de votre chambre et placée juste devant l'ascenseur, avec votre jolie robe de chambre trop grande pour vous. Parfois vous levez le nez quand les portes de l'ascenseur s'ouvrent, parfois non.

Vous avez été héroïque : vous avez pardonné à votre mari qui vous a quittée puis s'est suicidé plein de remords («toi, si pure...») ; vous avez accompagné votre petite sœur de 19 ans dans sa maladie jusqu'à sa mort (« mais ne t'inquiète pas, tu vas rejoindre Papa... ») ; vous avez soigné ensuite votre mère puis travaillé comme infirmière pour élever seule votre fils, qui s'est ensuite marié à une femme folle («folle», c'est votre mot), dont le fils connaît de lourds problèmes de santé. Ce jour-là, vous me dites simplement : «Je suis usée. Je n'en peux plus. J'ai dit à Jésus : Pardon, je vais me suicider. Est-ce que je manque de courage ?»

Vous êtes religieuse mais vous avez fait tous les métiers du monde : brodeuse, ouvrière dans le bâtiment, cuisinière, essoreuse... essoreuse ! J'ignorais qu'on puisse exercer le métier d'«essoreuse».

Ce jour-là, Gaston, quand je passe votre porte, vous êtes agrippé de toutes vos forces à la potence qui surplombe votre lit («potence» ! comment peut-on vivre ses jours et ses nuits sous une «potence» ?). Vous êtes une des rares personnes à l'hôpital dont j'ai envie de dire : «on se connaît bien». Vous portez le même prénom que mon grand-père maternel. Je n'ai pas même le temps de vous dire bonjour que vous me dites, sans relâcher votre effort pour vous redresser et sortir de votre lit : «On y va ? Je pars avec vous ? On va au restaurant ?» Même quand vous êtes sérieux, même quand votre peine me déchire, vous me faites rire. Je vous demande : «Et vous voudriez manger quoi ?» Et vous, sérieusement : «Je ne sais pas ce qu'il y a...»

Des jours et des jours plus tard, quand vous serez bien loin de ce temps où vous pouviez encore saisir la potence, où vous pouviez croire, presque croire, que vous aviez l'énergie de partir, quand, essoufflé, vous ne prononcerez plus que de courtes phrases qui demanderont entre elles beaucoup de pauses, vous me direz : «Vous savez pourquoi je vous aime bien ?... Parce que derrière, on sent un cœur qui bat», et vous vous endormirez avec votre poing encore posé sur le sternum, comme pour ne pas perdre de vue votre cœur battant à vous.

André : «Je n'arrive pas à parler sans pleurer, j'ai le cœur trop léger. Il y a des choses que je ne comprends pas. Et pourtant, j'aime le monde.»

Marie : «Ben ils sont beaux les aumôniers maintenant ?»

Lucie : « Le futur me fait peine. »

Odette : « Je ne sais plus où je suis. Depuis quelques jours, la vie continue et moi je suis en dehors. »

Jean : « Ma femme et moi, il y a une chose où on s'est pas connus. »

Louis : « C'est pas moi qui vais changer le monde... mais on sait jamais, si de parler ça pouvait changer quelque chose ? »

Le fils de Louis : « J'ai juste besoin d'un signe. Pour tenir. »

Claire : « Il faut s'abandonner à Dieu. Bien sûr ! Qu'est-ce qu'il y a d'autre ? »

Suzanne : « Je croyais que vous étiez morte, c'est pour ça que j'avais peur. Maintenant, je n'ai plus peur. »

Céline : « On se sent quand même ! On habite sa peau ! »

Gaston : « Et vous, ça va ? »

Phrases du jour. Langue d'apprenants.